Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1936)

Heft: 8

Artikel: Voyage artistique en Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-779439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

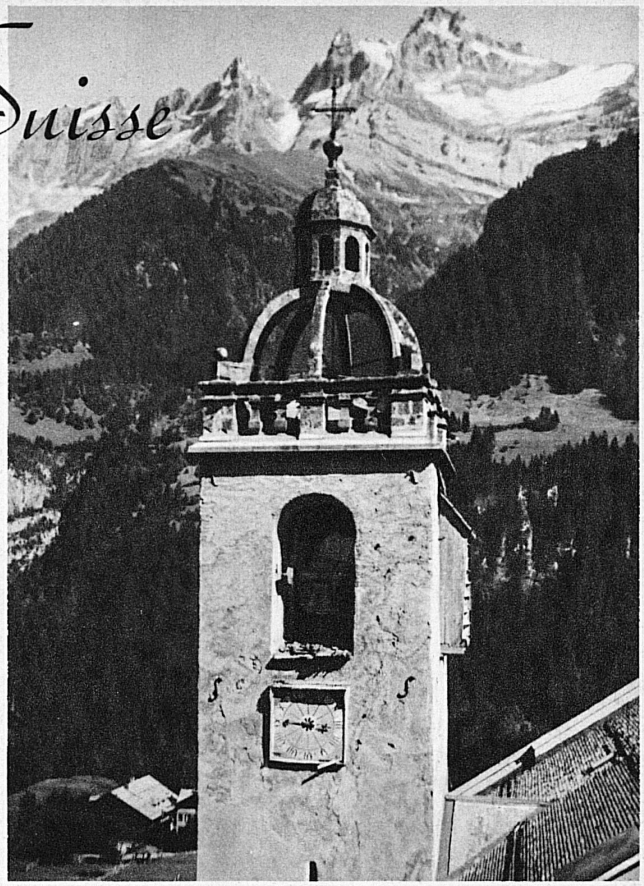
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voyage artistique en Suisse

Congrès international de l'Histoire de l'Art à Bâle, Zurich, Berne, Lausanne et Genève, du 31 août au 9 septembre 1936

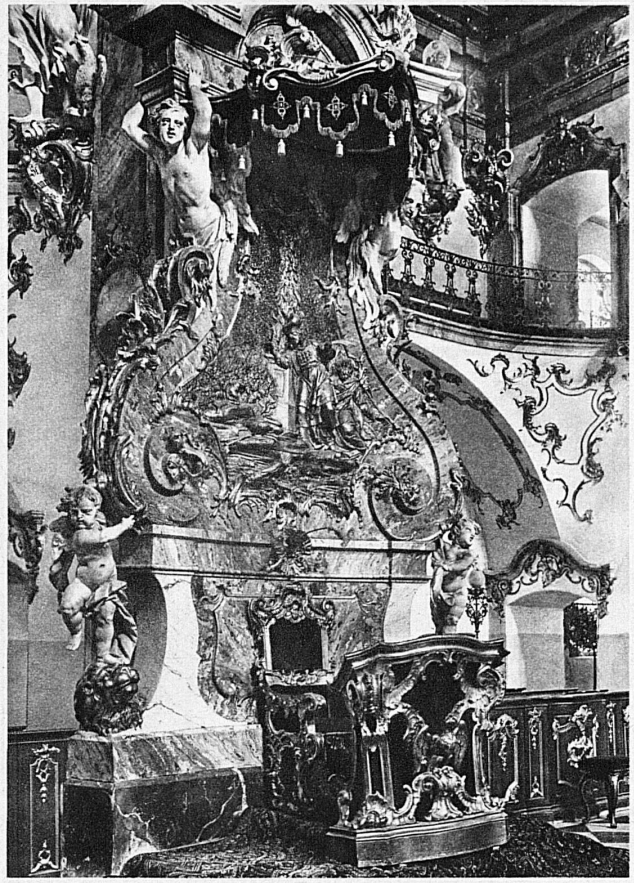


Champéry, Val d'Illiez (Valais)

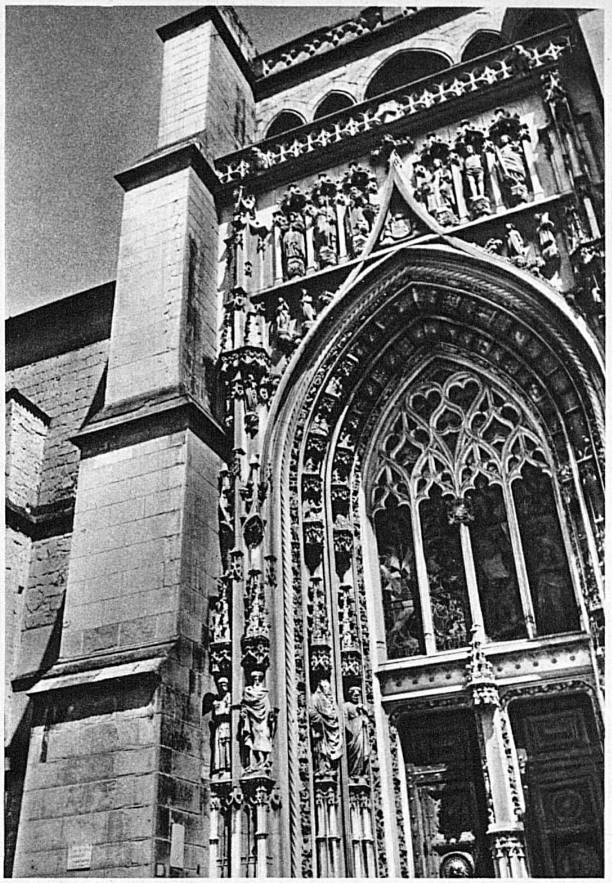
Si rude que fût l'existence dans les montagnes helvétiques, si rares qu'y fussent l'argent, les loisirs, la douceur de vivre et l'honneur, ces quatre nourriciers des arts, il ne faut pas oublier que les cols de ces montagnes formaient les grandes traverses entre nord et sud, par où passèrent les migrations, les armées, les marchandises et les arts à leur suite, et qu'à peu près tout ce qui s'est échangé d'art entre les terres germaniques et italiques a dû faire obligatoirement escale dans les relais suisses et y laisser du sien. Rien qu'au cours du remuant moyen âge, au fort du tourisme religieux des croisades et des pèlerinages, qui touche de si près au tourisme d'art, que de maîtres en voyage payèrent ici leur écot en nature, ou hantèrent ces petites cours ornées, dont les châteaux s'égaillent encore entre Alpes et Jura, et que le sang, les alliances et le goût des visites rattachaient alors assez étroitement à la féodalité internationale, c'est-à-dire à l'air des capitales. A l'époque romaine, il ne faudrait pas croire que les colons des légions fussent logés à moindre enseigne en Suisse qu'en Afrique. Lousonia, Urba, Aventicum, dans le Pays de Vaud, avaient leurs villas somptueuses à hypocaustes et à grandes mosaïques, dont les pierres s'en venaient à dos de mulet à travers le St-Bernard. Vindonissa, Augusta avaient leurs théâtres, où se jouaient la tragédie et l'atellane. Octodurum et Sedunum au Valais avaient leur fonderie de bronze, d'où sortit l'admirable tête de taureau de Valère. Et, pour ne point parler que des influences étrangères, la Suisse n'eut-elle pas, en des temps plutôt ténébreux, ses foyers d'art originaux, qui éclairèrent l'Europe avant qu'elle fût éclairée par l'Europe? C'est, dans la nuit des temps, l'art de la Tène, actuellement enfoui dans la vase du lac de Neuchâtel, mais qui servit à baptiser une époque de la préhistoire. C'est encore la glorieuse abbaye de St-Gall, dotée par Charlemagne, et son fameux abbé Notker-le-Bègue, le poète des Séquences, où l'on se plaît à reconnaître les préludes de la poésie et de la musique modernes. Non loin de St-Gall, la cathédrale de Zurich n'offre-t-elle pas précisément un fort bel héritage de la renaissance carolingienne? En architecture romane, pour n'avoir pas de monuments de taille à rivaliser avec St-Gilles, Périgueux, St-Nectaire ou Vézelay, la route romane n'est pas moins visiblement tracée à travers la Suisse par des basiliques charmantes, comme St-Sulpice en Vaud, St-Pierre-de-Clages au Valais, St-Ursanne au Jura bernois. Et la route gothique s'y est jalonnée à son tour de purs et puissants édifices, de la Cathédrale de Lausanne, où l'élan de la nouvelle foi architectonique se trouve si heureusement allié à la bonhomie bourguignonne, au Münster de Berne, dont le porche aux Vierges, la tour et les stalles fleurent le fantastique germain, en passant par la fine collégiale dorée de Neuchâtel et le dôme rouge de Bâle. Bâle même, dont la culture étonnait le futur pape Pie II, prend

Urs Graf: La fille et le pendu (Cabinet des Estampes, Bâle) – Die Dirne und der Gehängte (Kupferstichkabinett Basel) – The woman and the executed man

La famille de Holbein – Die Familie des Künstlers – Holbein's Family (Musée des Arts, Bâle – Kunstmuseum, Basel – Art Museum, Basle)



(A gauche) Trône de l'Abbé d'Einsiedeln à l'église abbatiale (début du 18me siècle) – (Links) Der Thronsitz des Abtes von Einsiedeln im Mönchschor beim Hochaltar (Anfang 18. Jahrhundert) – (At left) The Episcopal Chair of the Abbot of Einsiedeln in the Monk's Choir near the High Altar



(A droite) Porche principal de la Cathédrale de Lausanne – (Rechts) Das Hauptportal der Kathedrale von Lausanne – (At right) Main Entrance to Lausanne Cathedral

un lustre d'art singulier aux approches de la Renaissance. C'est là que Conrad Witz oppose pour la première fois à la peinture gothique affadie de mysticité des images resplendissantes de santé plastique. Bientôt ce seront les deux Holbein qui nourriront à cet air viril leurs ouvrages, dont le Musée conserve peut-être le plus émouvant, le portrait de famille de Hans.

Et c'est autour d'eux que s'épanouit la génération des peintres-soudards et leur art étrange, bien typiquement suisse celui-là, où se sont peints la bravoure éperdue, la jactance et la folie vestimentaire de ces « rois des champs de bataille » célébrés par Machiavel. On ne peut s'arrêter à Bâle sans aller feuilleter au Cabinet des estampes les dessins et gravures d'Urs Graf, ni à Berne sans rendre visite aux Nicolas Manuel du Musée. Cette pensée d'art énergique, que Durer vint aussi respirer à Bâle dans l'atmosphère des Erasme, des Frobenius et des Amerbach, c'est elle qui nourrit encore en plein XIXme siècle le génie de Böcklin, de Nietzsche et de Jakob Burckhardt.

Arnold Böcklin: La Peste – Die Pest – The plague (Musée des Arts, Bâle – Kunstmuseum Basel – Art Museum, Basle)

Tant que tout se mesurait aux canons de la Renaissance italienne, et que le parquet des musées ne se creusait que devant les chefs-d'œuvre admis à cette cote, les artistes helvétiques n'ont guère compté aux yeux du touriste d'art. Mais rien ne s'est éclairé et universalisé davantage que le sentiment de l'art chez le voyageur d'aujourd'hui. Délaissant les chefs-d'œuvre et leur immortalité garantie, nos curiosités vont de préférence aux ouvrages où l'âme des peuples et des temps s'est exprimée avec plus de candeur et de verve. La verdeur primitive a déclassé dans nos jugements les agréments du bien-dire. Et c'est en ce domaine nouveau que la Suisse offre un champ de découvertes admirable et presque inconnu: ses églises tessinoises, vaudoises, grisonnes, fribourgeoises, pleines de naïves fresques à programme, de plafonds ingénus, d'autels sculptés avec une magnificence barbare, de sculptures tragiques; ses façades des bourgs rhénans historiées de contes de Boccace, de Métamorphoses d'Ovide, ou des fastes de leur propriétaire, telle cette façade de Stein près Schaffhouse où certain gros bonnet local enrichi dans les Echelles du Levant a fait représenter sa princière rentrée au pays dans un impayable arroi de pacha.

Car les Suisses d'antan étaient des positifs, mal disposés pour les beautés de l'art pur, et qui voulaient que l'art servît à la vie quotidienne et à la chose civique. Leur vraie peinture est aux façades, sur les meubles et les poêles de catelles, dans leurs milliers de vitraux profanes enfin, dont la mode était devenue si ruineuse qu'il fallut y parer par une loi somptuaire, tout comme on dut le faire pour la parure et les vêtements, où fondaient les patrimoines paysans. Leur sculpture est aux balcons, sur les e r k e r s ventrus qui bombent sur les rues de Schaffhouse, sur les fontaines d'or et d'écarlate, sommées de bannerets cuirassés, d'ours déguisés, d'ogres, ou de justices à flamberge, portant les quatre états accrochés à leur jupon. Il n'y a pas mal de flamand en tout cela, et cet art populaire fleurant d'une bonne humeur de guildes, de comices de tireur, de chanteurs, de lutteurs, de milice à panache, de foires et de landsgemeinden, est éminemment gai, caustique et sain. Certes l'ennui moderne y a porté ça et là ses coups, mais beaucoup moins ici qu'ailleurs. Car l'esprit communal renforcé du Suisse l'a de tout temps poussé à sauver l'image ancienne de la cité en y aménageant la modernité. C'est plaisir de rencontrer à chaque étape du voyage de ces joyeux bourgs à peintures, enseignes et arcades, où le vieux rire suisse perdure au milieu de la monotonie

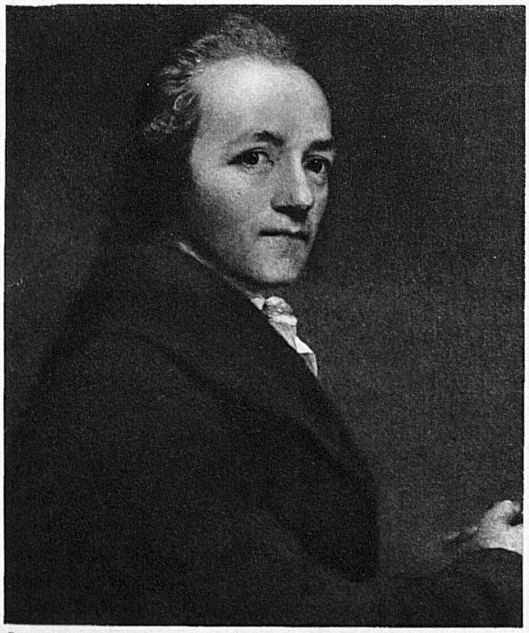
contemporaine. Un tour de villes suisses qui passerait par Gruyère, Fribourg, Berne, Morat, Bienne, Laufon, Bâle, Liestal, Soleure, Lenzbourg, Bremgarten, Lucerne, Zoug, Sursee, Sempach, Zurich, Wil, Schaffhouse et Stein, voilà le véritable itinéraire du voyage d'art en Suisse.

C'est le thème; mais en route que d'occasions de digression se lèveront sur le chemin de l'amateur d'art, curieux de tout. A côté des grands musées (Musée d'art et d'histoire de Genève et son trésor de Liotard, Musée historique de Berne et ses salles de tapisseries, Musée ethnographique de Bâle dont le compartiment océanique est l'un des plus riches du monde, Musée national de Zurich, dépôt de tout l'arsenal guerrier et des arts mobiliers de la Vieille-Suisse, Musées de peinture de Neuchâtel, Berne, Bâle, Zurich, Lucerne, Winterthour, etc. que de musées provinciaux dont la tenue et les richesses vous rappellent qu'en fait aucun de ces cantons souverains n'est la province de personne, mais cultive avec orgueil son patrimoine d'histoire et d'art particulier et son mécénat local. On s'étonne moins de trouver dans la petite cité de Soleure, entre une magnifique cathédrale baroque des frères Pisoni et un palais à la française, un musée qui vous offre à la fois les dépouilles du camp de Charles-le-Téméraire, un Holbein de grand format, et une Vierge aux fraisiers, joyau de la peinture gothique, quand on sait que cette capitale en miniature avait assez de tirant politique pour que la France y installât ses ambassadeurs. Jusqu'en pleine montagnes grisonnes, l'hymne de l'art se mêle à celui que chante là-haut la nature des cimes. Et ce n'est pas là qu'il est le moins curieux, car il y parle cette mystérieuse et douce langue romanche, qui est comme un air de Provence égaré dans les Alpes alémaniques: maisons peintes ou gravées au sgrafitto d'emblèmes solaires à la mexicaine, tableaux de Segantini, dont le musée-mausolée s'élève entre les mélèzes de St-Moritz. Plus bas enfin, passé ces grands cols des migrations et des armées, c'est l'art tessinois, frère montagnard de l'art lombard, la patrie des Luini et des Maderna, où les hommes naissent avec le génie de l'assembleur de pierres et du décorateur aux doigts.

L'art suisse est à l'image de son berceau, c'est-à-dire d'un pays où ni les codes d'une cour, ni l'autorité d'une métropole, n'ont jamais discipliné ni contrarié l'exubérance du génie local. Si l'unité y perd, la variété chère au voyageur y gagne. Comme dans les palais-surprise, chaque fois qu'on change de chambre dans le Musée helvétique la lumière de la poésie se trouve brisée à un prisme nouveau.

Konrad Witz (1444): La Pêche miraculeuse – Der wunderbare Fischzug – The miracle of the Apostle Peter (Genève – Genf – Geneva)

Giovanni Segantini: La fenaison – Heuernte – The hay harvest



Portrait d'Anton Graff par lui-même (Musée de Winterthour) – Selbstbildnis von Anton Graff im Kunstmuseum zu Winterthur – Portrait of Anton Graff, by the Artist (Winterthur Art Museum)

Intérieur d'une vieille maison zurichoise (17me siècle) – Zimmer in einem alten Zürcher Haus (17. Jahrhundert) – Room in an old Zurich House (17th Century)